

CONCOURS NATIONAL DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION

2019

Répression et déportation en France et en Europe, 1939-1945



Projet collectif – 3^{ème} B

Lycée Professionnel Louis Girard – Malakoff

Académie de Versailles

PARIS, ETE 1942



2 ans de répression déjà.

L'occupation nazie et le régime de Vichy, une politique commune, la répression.

Elle est visible, elle se sent dans l'air.

Elle fait peur, elle est anxiogène.

Certains se cachent, se volatilisent dans la nature. L'avenir est incertain. Mais la répression... Elle est certaine.

L'ARRESTATION

**Des familles entières, Juifs, résistants, communistes,
travailleurs étrangers, homosexuels mais encore plein
d'autres se font arrêter.**

**Les policiers débarquent. Une seule consigne : faire vite
et prendre seulement quelques affaires.**

Mais surtout faire vite.

**Pas d'autres indications. Il faut faire vite sous la menace
des coups.**

Il faut coopérer pour vivre.

Se soumettre à la répression pour rester en vie.



LE CAMP DE DRANCY



Une foule impressionnante attend dans le camp. Un espace entouré de grilles.

Tout le monde était terrifié car personne ne savait ce qui allait se passer.

Le camp était sale, les conditions d'hygiène étaient médiocres. Le confort, le plus simple, n'était pas au rendez-vous. Il n'y avait pas assez de place pour se reposer. Même la nourriture n'y avait pas sa place. Il y avait trop de monde, beaucoup trop.

L'attente, de quoi ? Personne ne savait.

LE TRAIN

Les individus sont embarqués, parqués dans des wagons, assez gros, des wagons à bêtes.

Pour aller où ? Personne ne sait.

A l'intérieur des wagons, c'est l'horreur. Tout le monde est serré, même respirer devient chose impossible.

Pendant le voyage, certains perdaient la vie, personnes âgées, enfants surtout.

Pas d'arrêt, pas de sanitaires, pas de nourriture, pas d'eau.

Il fallait donc survivre car les conditions de vie étaient misérables, inhumaines.

La déshumanisation avait commencé.





LA MORT

Chaque individu n'est plus. C'est un numéro, un matricule qui le remplace.

Têtes rasées, uniformes, les identités même physiques sont effacées.

Les conditions de survie sont insupportables. Les heures de travail interminables.

Traités comme du bétail.

D'extermination est qualifié le camp, les chambres à gaz tuent, le travail tue.

La finalité est partout la même.

APRES LA MORT, LA LIBERATION

**Chaque pas se rapproche de la mort. Elle est
constamment là, partout.**

Pourtant, c'est la libération des camps.

Pour rentrer chez soi, il s'agit encore de survie.

Les corps affaiblis, les âmes meurtries sont libérés.

Mais à quel prix ?





L'ESPOIR

Rentrer à la maison ? Qui retrouver ? Où sont les proches ?

L'angoisse, la peur et l'espoir sont les sentiments qui se mêlent.

La solitude après avoir vu de si près la mort.

Et c'est de nouveau l'attente. Attendre, espérer de retrouver famille, amis, le passé avant la répression et la déportation.

Mais cette fois, le vœu le plus cher, que l'Humanité ne revive plus jamais ça !

Ce projet collectif a été mené par des élèves de troisième prépa professionnelle.

Ils ont porté un intérêt particulier aux parcours personnels de déportés.

Très interpellés et touchés par les témoins, survivants des camps, que nous avons accueillis, nous nous sommes donc principalement appuyés sur les récits oraux de nos invités.

L'objectif était de retranscrire le parcours d'une déportation. Ce fut très enrichissant de travail en groupe. Sans compter, les connaissances acquises sur ce sujet historique.

En vous souhaitant une agréable lecture,

Les élèves de 3^{ème} B prépa pro du lycée Louis Girard,

AHMAMA Ali ; ALVES Filipe ; BENBAKHTA Amir ; BRAZ Noah ; BRUNEL Romain ; CREPY Cyprien ; DE KETELAERE Fabien ; FERREIRA MARTINS Noélyse ; GASSAMA Nafissatou ; GRARE Mélissa ; LARRERE Hugo ; MOUIGNI Miliza ; MUKHTARIAN Victor ; NZEBO Jordy ; POUSSIN Clément ; SARR Malick ; TABTI Mohammed ; THABET Naël ; VASSEL Sarah ; VOGEL Eddie ; WARRYN Alexis ; YOUAN DJIKI Cyrille

Et Mme BOUHAFS Meryem, enseignante de Lettres-Histoire-Géographie.